

À PROPOS DE L'ŒUVRE

ABOUT THE PIECE

Je me souviens des voyages en voiture, enfant, et principalement des routes nocturnes. Les lignes blanches étaient hypnotisantes ; au-delà de l'attente et de l'ennui, elles étaient un terreau pour l'imagination. Parfois, le regard, ou la main, slaloment entre ces lignes discontinues ; ou bien les images et les récits surgissent. L'ennui est salutaire à la rêverie, et la route et ses lignes font alors leur œuvre. J'ai le souvenir, beaucoup plus tard, d'Agnès Varda, dans un de ses films, serrant le poing sur les camions lorsque la voiture qui la conduit les dépasse. Ou bien de Sophie Calle s'installant à un péage d'autoroute et demandant aux conducteurs « où pourriez-vous m'emmener ? ». La route est parsemée de pensées, parfois plus sombres et métaphoriques, comme chez le photographe Antoine d'Agata ou le chanteur Alain Bashung. Mais elle est toujours un appel à l'imaginaire.

C'est une rencontre fortuite qui m'a conduit sur cette voie : une conversation spontanée avec une altiste rencontrée par hasard : où il était question de Benjamin Britten rendant hommage à John Dowland, mais aussi de la vie, de la musique... puis un appel téléphonique ravissant, quelques mois plus tard : « Tu m'écris une pièce ? ». Face à son alto, l'instrumentiste est comme face à la route en pleine nuit : le bitume noir, et les lignes brillantes qui délimitent des espaces. Sur ce territoire longiligne, l'altiste conduit, mélange de contrôle et de rêverie sonore.

*Sur la ligne blanche*, pourrait être considéré comme un cycle de rêveries sur les sinueuses et calmes routes de Bretagne.

I remember the car travels, as a child, and mainly the nocturnal roads. The white lines were hypnotizing ; beyond expectation and boredom, they were a breeding ground for imagination. Sometimes, eyes or hands slalom between the discontinuous lines ; or images and tales arise. Boredom is beneficial to daydream, and the road and its lines do their work. I remember, much later, Agnès Varda, in one of her movies, closing her fist on trucks as the car conducting her was passing. Or Sophie Calle settling in a highway's gate and asking drivers « Where would you take me ? ». The road is dotted with thoughts, sometimes darker and metaphorical, as Antoine d'Agata's photographs or Alain Bashung's songs. But it is always a call for imagination.

It is a fortuitous meeting that led me on this path : a spontaneous conversation with a violist, met by chance : talking about Benjamin Britten composing a tribute to John Dowland, but also life, music... then a lovely phone call, a few months later : « Would you write me a musical piece ? ».

The viola player is facing the instrument, like a person is facing the road at night : the black asphalt and the bright white lines delineate spaces. On this « rangy » territory, the violist drives, in a blend of control and slumber sound.

*Sur la ligne blanche* (On the white line) could be considered as a daydream cycle on the winding and quiet roads of Brittany.

— COLIN ROCHE

*This score was printed & bound by hand in Paris.*

© 2015, Maison ONA  
Paris  
www.maison-ona.com



0057ONA  
ISBN : 978-2-37166-056-4

1<sup>st</sup> edition  
05/15